

Quelle adaptation au changement climatique dans les Réserves de biosphère ?

Question-clé à Catherine Cibien, Directrice scientifique du MAB France
(<https://vimeo.com/875491715>)

Entretien réalisé, transcrit et édité par Anne Teyssède

Dans les réserves de biosphère, on est évidemment inquiet et très sensible aux effets du changement climatique. Beaucoup d'acteurs -à la fois les acteurs socioprofessionnels et les élus- se posent beaucoup de questions, sur que faire ?

Actuellement, il y a des initiatives de différents acteurs, parfois de la part des structures de support elles-mêmes – certaines étant plus avancées que d'autres dans la réflexion globale à ce sujet. Ce qui est en cours de préparation, c'est la mise en place de réflexions plus globales à l'échelle des territoires, qui viseraient à doter chacune des réserves de biosphère d'un diagnostic sur ce qu'on sait de l'évolution climatique en cours sur le territoire -de quelles données les scientifiques disposent aujourd'hui, quelles sont les tendances observées, quels sont les risques, etc.- en mobilisant toute les connaissances acquises. Ce travail a déjà été fait dans quelques réserves de biosphère : dans celle des Cévennes, celle du Luberon-Lure et peut-être dans d'autres réserves de biosphère.

Il y a des groupes de recherche sur le changement climatique qui mobilisent la connaissance scientifique, pour faire un état des lieux de ce qu'on sait aujourd'hui.

À partir de ces diagnostics climatiques, chaque réserve de biosphère devrait se doter d'un plan d'adaptation. C'est : Que doit-on faire? Quelles sont les priorités ? Qu'est-ce qui va changer ? Quel secteur de notre réserve de biosphère doit s'adapter, et comment ? À la fois en termes d'activité économique, mais aussi : comment la biodiversité risque d'évoluer ? Que va-t-il se passer ici ?

À partir de ce diagnostic, chaque réserve de biosphère devrait se doter d'un plan d'adaptation sur comment -en fonction de ce que l'on sait des évolutions à venir du territoire- adapter les activités, comment se préparer à l'adaptation de la biodiversité (qui va forcément changer) et des différentes ressources, en particulier la ressource en eau. Donc avoir un plan d'adaptation.

Et ce qu'on souhaite faire dans les réserves de biosphère, c'est mettre ce plan en discussion. C'est-à-dire le construire avec les acteurs, pour que chacun comprenne bien les enjeux de l'adaptation à l'échelle du territoire; pour éviter qu'il n'y ait des tensions entre filières, qui ne manqueront pas d'arriver si un dialogue entre ces filières n'est pas organisé.

Donc il s'agit de mettre en discussion ces plans d'adaptation, que chacun finalement comprenne bien les enjeux des autres parties prenantes du territoire. Il ne manquera pas d'y avoir des conflits autour de la gestion des ressources – je pense en particulier à l'eau, et les choses commencent à arriver.

Donc il est très important, à l'échelle des territoires, de mettre en débat ces plans d'adaptation, de bien faire comprendre les enjeux des uns et des autres. C'est vraiment très important. [Donc on souhaite mettre cela en place, et] pour cela on a monté des projets pour obtenir des financements qui permettront d'animer tout ce processus de discussion et de concertation à propos de l'adaptation au changement climatique, à l'échelle des territoires.

L'adaptation au changement climatique va obliger à des choix sur lesquels on a parfois du mal à trouver des fondements. Par exemple, on voit bien que l'adaptation de la forêt ouvre beaucoup de débat parmi les écologues et parmi les forestiers. Certains sont tenants d'amener des essences (plus adaptées) chez nous, d'autres considèrent que c'est jouer à l'apprenti sorcier, et qu'on devrait faciliter, encourager la dynamique naturelle en s'appuyant sur la variabilité génétique des espèces. Jusqu'à quel point cela peut-il se faire ? Il y a beaucoup de débats qui pour le moment ne sont pas tranchés, et qui ont des conséquences très importante en matière de gestion, y compris en matière économique.

Sur l'agriculture, on voit bien que la question de l'eau peut-être envisagée de différentes manières, et de manière parfois assez conflictuelle. Dans le domaine de l'apiculture, qu'en sera-t-il de la ressource florale dans 20 ou 30 ans ? Qu'en sera-t-il de l'arrivée de nouveaux parasites, alors que c'est déjà une activité assez soumise à des pressions extérieures -le frelon asiatique, le varroa, etc.- et qui dans certaines régions est relativement fragile.

Que faire avec tout cela ? Beaucoup de questions qui ne sont pas tranchées, et c'est pour cela qu'il est vraiment important d'avoir des débats ouverts, assez durables, incluant la communauté scientifique, en mobilisant tout ce que l'on sait aujourd'hui et en le mettant discussion - pour voir comment on peut faire usage de tout cela de la manière la plus intelligente (et concertée)

possible, à l'échelle des territoires.

— —

[Vidéo](https://ite.sorbonne-universite.fr/nexus-videos-cles/f-concertation-debat-organisation-action-collective/f7-le-mab-et-les-reserves-de-biosphere) en ligne sur les sites web du MAB France et de Nexus vidéos-clés :
<https://ite.sorbonne-universite.fr/nexus-videos-cles/f-concertation-debat-organisation-action-collective/f7-le-mab-et-les-reserves-de-biosphere>